

SOMMAIRE.

J. WIRTZ. — Problèmes de reboisement en Palestine	Pag. 1
S. MINUCCI DEL ROSSO. — Ricerche ed esperienze sulla col- tivazione degli Eucalipti in provincia di Cagliari	15
Revue de la Presse forestière méditerranéenne :	
France	68
Italia	71

VI Année

Octobre 1931

SILVA MEDITERRANEA

BULLETIN DE LA " SILVA MEDITERRANEA "

Ligue forestière internationale méditerranéenne

Problèmes de reboisement en Palestine

I.

Le touriste qui parcourt la Palestine est frappé par l'impression, très forte parce qu'elle première et générale, de dévastation totale du pays. Le désert règne en maître dans les plaines du midi du pays, dans les vallées qui s'étendent le long du cours du Jourdain; même la Shefela et le Saron, grandes plaines du littoral, sont couvertes en grande partie par des sables stériles. Les montagnes de Judée et de Galilée, jadis couronnées de forêts de chênes, de pins et de cyprès, font l'effet d'un désert rocheux. La dévastation séculaire pèse sur la Palestine. Ce n'est qu'en de rares endroits, dans des coins perdus des montagnes de Galilée et de Judée, qu'on aperçoit des vestiges d'anciennes forêts, sauvées par miracle de l'emprise du temps: taillis de chênes (*Quercus lusitanica* et *Quercus coccifera*), de *Phillyrea media*, de *Cercis Siliquastrum*, etc. Ces vestiges, qui occupent en tout une étendue de 70.000 hectares environ, forment deux pour cent de la superficie de la Palestine, tandis que le sol non arable, qui ne convient qu'à l'afforestation, atteint un chiffre de 400.000 hectares.

Les Arabes qui habitent le pays et les Turcs qui y dominaient, ne sentirent point le manque des forêts et ne firent rien pour y suppléer. Au contraire, ils n'ont pas peu contribué à détruire les vestiges des forêts antiques. Les hommes abattaient les arbres solides, pour le

63 1.9

41436

chauffage ou pour la fabrication du charbon. Les troupeaux, et surtout les chèvres, rongeaient les feuilles et les jeunes branches à peine nées. Les bienfaits de la nature étaient cruellement anéantis par l'homme.

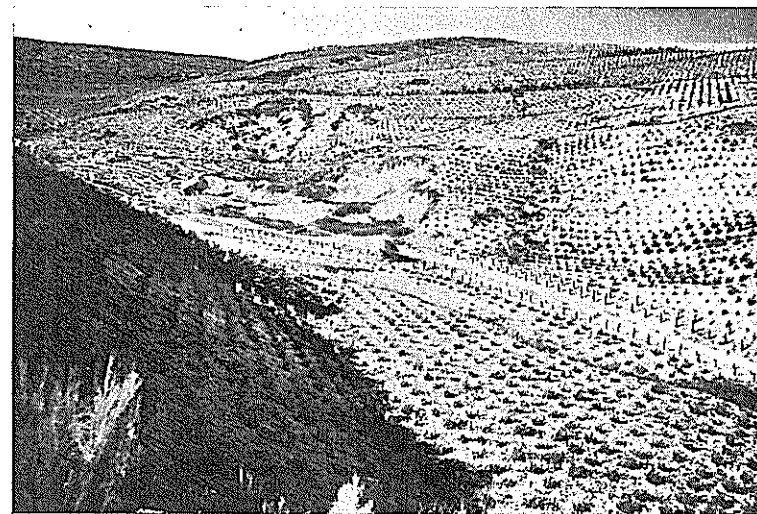
Les premiers qui s'aperçurent des inconvénients que présentent pour le pays et pour ses habitants le manque d'arbres forestiers furent les Juifs venus en Palestine il y a cinquante ans pour la faire revivre de sa désolation et pour y créer des colonies agricoles. En Europe, contrée de leur origine, ils ont appris la valeur que présente l'arbre forestier pour un pays civilisé. Ils ont donc commencé par planter des bois et des forêts destinés à embellir le paysage, tout en facilitant la colonisation. Ce furent eux qui introduisirent en Palestine les Eucalyptus, plantés dans les marais qui s'étendaient aux confins des colonies. Ce fut en ces temps là, à l'aube de la colonisation juive, que des centaines de mille d'arbres avaient été plantés pour drainer les marais autour des colonies *Petach-Tikvah* et *Hedera*, au nord de Jaffa. Ce fut aussi à cette époque là qu'on introduisit le Casuarina dont on orne les allées des colonies.

Il faut rendre justice aux colons allemands, qui procédèrent en ce temps là à la fondation de plusieurs colonies sur le Mont Carmel et dans ses environs. Ils surent, eux aussi, reconnaître l'importance de la plantation d'arbres forestiers. Ils furent les premiers à planter, sur les pentes dénudées du Mont Carmel, les pins pignons (*Pinus Pinea*) et les pins de Jérusalem (*P. halepensis*) avec succès; leur travail porta de bons fruits.

Cependant, cette œuvre de plantation, réalisée occasionnellement par les colons juifs et allemands, portait le caractère d'une œuvre d'amateurs. Elle manquait d'une méthode établie suivant les règles et les expériences acquises par la science forestière. Ce n'est qu'après la guerre mondiale, lorsque le pays eut été conquis par les anglais, que deux institutions commencèrent à s'occuper systématiquement du travail d'afforestation en Palestine,



Pins Pignons — 9 ans après l'ensemencement.
Montagnes de Jérusalem.



Pins de Jérusalem âgés de deux ans.
Montagnes calcaires sur la route de Caïffa-Nazareth.

cherchant à étudier les problèmes qui s'y rapportent pour y trouver des solutions. Nous parlons du Département d'afforestation du Gouvernement Palestinien et du Département parallèle du *Keren Kayemeth Leisraël* (Fonds National Juif), institution affiliée à l'Organisation Sioniste. Ce Fonds a pour but d'acquérir en Palestine des terres destinées à la colonisation des Juifs, qui y retournent pour construire leur Foyer National. La terre, que les conditions agricoles et économiques rendent appropriée à la colonisation est transmise aux colons. Celle qui n'y convient pas et surtout les montagnes rocheuses, reste en possession du *Keren Kayemeth Leisraël* qui la couvre de forêts. Pour ce but, il existe un fonds spécial nommé « le fonds de dons d'arbres », entièrement consacré à l'afforestation.

En Palestine, pays subtropical, il n'y a de pluies que durant une saison déterminée de l'année, soit pendant les cinq mois d'hiver-décembre-avril. Pendant cette saison là il tombe en Palestine 600 mm. de pluie en moyenne, alors que pendant les sept mois restant le ciel est bleu et limpide et l'air sec. La terre, imbibée d'eau durant la saison des pluies, fait pousser des herbes sauvages qui se fanent à l'arrivée de la saison d'été (au mois de Mai environ), lorsque la surface du sol, privée de son humidité, se dessèche. Du reste, la terre montagneuse, destinée à l'afforestation, est pour la plupart superficielle, la couche de sol n'atteignant dans certains cas que 40 cms., tandis qu'au dessous s'étend une couche de rochers et de pierres. Les pierres des montagnes étant pour la plupart calcaires, le sol est riche en chaux. Les problèmes suivants se posent donc devant le forestier en Palestine :

1. Quelles sont les espèces d'arbres qui supportent le mieux la sécheresse de l'été, particulièrement dans leur jeune âge; qui ne craignent point la grande quantité de chaux et qui puissent se frayer une voie dans une couche de rochers et de pierres?

2. Quelles sont les méthodes de plantation et les soins

à donner aux arbres, qui donnent la plus grande proportion d'arbres vigoureux et persistants dans les premières années?

3. Quelles sont les méthodes de culture des plants dans les pépinières qui conviennent le mieux aux conditions locales?

Le département d'afforestation du KKL, dirigé par l'auteur de ces lignes, s'est systématiquement occupé de la solution de ce problème. Les chapitres qui suivent donneront un court résumé de la marche du travail et des résultats acquis.

Le reboisement sur les montagnes se fait par deux méthodes techniques différentes: 1) Boisement par semis; 2) Boisement par plantations. Autour de ces deux systèmes, se groupe une série de problèmes techniques, comme la préparation du sol avant la plantation, la culture après la plantation, les espèces d'arbres qui conviennent au climat et la façon de cultiver les plants dans les pépinières.

Le premier problème qui se pose, aussi bien pour le système de l'ensemencement que pour celui de la plantation, est la préparation du sol. La terre destinée à l'afforestation est couverte, dans la plupart des cas, d'arbrisseaux sauvages ou d'une couche de cailloux, qui ne laisse pas une place libre pour les graines ou les plants. On est donc obligé de préparer le sol avant de pouvoir semer ou planter. Cependant, lorsqu'il s'agit d'une terre couverte de cailloux, il suffit de débayer l'emplacement ensemencé ou planté, les cailloux environnants ne gênant point les plants. Il en est tout autrement des arbrisseaux sauvages qui, en croissant, absorbent la plus grande partie de l'eau des pluies. La pluie faisant totalement défaut en été, les jeunes plants forestiers manquent de l'humidité nécessaire pour leur croissance et périssent lentement.

Le même problème se pose lorsqu'il s'agit de sauvegarder la plante dans les deux ou trois ans qui suivent

la plantation ou l'ensemencement. Si la terre est bien préparée, de nouvelles herbes poussent néanmoins tous les ans pendant les mois de printemps (Mars-Avril). Celles-ci sont plus robustes que les jeunes plants, c'est-à-dire, qu'elles absorbent les éléments nutritifs de la terre, surtout l'eau, provoquant le dessèchement rapide du sol. Si l'on néglige de labourer la terre de façon à nettoyer les herbes sauvages au début de leur croissance, les plants forestiers plus faibles risquent de périr, tandis que la croissance des plus robustes est fort empêchée.

De nombreux essais ont été faits pour remédier à ce danger. Avant de procéder à la plantation ou à l'ensemencement, le sol est bien préparé, soit par le labourage, là où c'est possible, comme sur les pentes légères et sur les terrasses naturelles, soit par le déracinement des arbrisseaux dans les endroits rocheux. Cette amélioration est faite : soit en plein, soit par bandes, soit par places isolées. Quand le terrain est préparé par bandes, on fait des bandes larges de 60 à 70 cms., à distance de deux mètres et demi l'une de l'autre. L'étendue ainsi préparée est nettoyée de toute herbe sauvage, tandis que la végétation sur les parcelles entre les bandes continue à pousser. D'autre part, on a essayé de ne préparer le sol qu'au point même destiné à la plantation de l'arbre. En ce qui concerne la dimension des trous, diverses méthodes ont été essayées. Les trous mesurent de 30 à 50 dm. cubes. Concernant les soins à donner aux plantations on a essayé : a) de cultiver l'étendue toute entière, soit en la labourant, s'il s'agit de terre labourable, soit en piochant le sol ; b) de ne cultiver que l'étendue environnant les arbres (50 cms. de diamètre) et de sarcler les espaces entre eux sans les labourer ; c) de labourer l'espace environnant les plants en laissant subsister toute la végétation qui pousse sur l'étendue entière.

Le troisième problème qui se pose a sujet aux distances entre les arbres. Pour y donner une solution appropriée on a essayé de semis à la volée ou par lignes définies.

Dans ce dernier cas on a observé une distance de 80 cms. à 2 m. entre les lignes et de 8 à 20 cms. entre les graines, dans la même ligne. Dans la plantation les distances observées ont été de 75 sur 75 cms. sur la ligne à 2 sur 2,5 m. entre les lignes. Les distances varient suivant l'espèce de l'arbre et la qualité du sol.

Le problème de la saison qui convient à la plantation ou à l'ensemencement acquiert une importance extrême en Palestine, par suite des conditions climatiques de ce pays. La saison de la plantation naturelle, c'est-à-dire démunie d'irrigation artificielle, est fixée au mois de Février à mi-Mars pour les arbres fruitiers, les vignes, etc. En ce qui concerne les arbres forestiers, qui sont plantés sur de mauvais terrains et cultivés d'une façon peu intensive, on a pensé à avancer l'époque de plantation et de la fixer au début de décembre, afin de permettre aux arbres de s'enraciner assez tôt pour pouvoir jouir des eaux de pluies. On a donc introduit l'usage de planter (ou de semer) les plantes forestières à partir du mois de décembre, après la tombée de 80 mm. d'eau, alors que la terre est déjà imbibée d'eau à 30 à 40 cms. de profondeur. La saison de plantation se termine vers la mi-Février, à la venue du printemps.

La valeur finale de la forêt dépend de l'espèce des arbres, de leur qualité et de leur utilité pour les besoins de l'homme civilisé. Les forêts antiques conservées dans notre Pays ne sont pas d'une valeur notable à cet égard. Les diverses espèces des chênes qu'on trouve en Palestine ne sont pas en état de fournir un matériel utile pour l'industrie. En dehors des chênes, le pin de Jérusalem et le pin pignon, sont assez fréquents. Notre tâche fut de considérer l'utilité de ces arbres du point de vue d'une œuvre de reboisement moderne et d'introduire des nouvelles espèces d'arbres forestiers de l'étranger et surtout des pays dont le climat ressemble à celui de notre pays. Une attention particulière a été accordée aux conifères, mais les autres espèces n'ont pas été négligées. De nou-

velles espèces d'arbres ont été introduites par nous, au moyen de plants commandés dans des pépinières d'Europe (principalement de France et d'Italie), et de graines cultivées dans les pépinières locales.

L'élevage des plants pour le reboisement soulève de son côté des problèmes intéressants. Ceci se rapporte surtout aux plants de pin. En Europe il est d'usage de cultiver les plants dans des plates-bandes et de les transférer ensuite, à racines nues, à l'endroit reboisible. En Palestine, ces plants reprennent difficilement, ce qui nous a porté à adopter le système de transport avec les mottes de terre. Les montagnes à reboiser étant pauvres en eau, en été, on est obligé d'élever les plants dans les plaines, à une distance souvent notable de l'emplacement de plantation. Nous avons dû considérer différents systèmes d'emballage et de transport, qui conviennent aux exigences techniques et économiques de la science forestière.

II.

Les dix années passées depuis le début de l'activité systématique d'afforestation de notre institution, forment une période trop courte pour donner la solution à tous les problèmes soulevés par le travail de reboisement. Nous avons encore beaucoup à faire avant de découvrir toutes les méthodes d'afforestation qui soient appropriées aux conditions palestiniennes. Néanmoins, même durant cette courte période un travail non négligeable a été effectué. Un rapport détaillé sur les travaux et les essais réalisés dépasserait les cadres de cet article. Je me bornerai donc à résumer les résultats auxquels nous sommes arrivés après dix ans de travail, résultats qui nous servent à fixer notre ligne de conduite pour la suite de notre activité d'afforestation. Ce résumé pourra, nous l'espérons, donner aux spécialistes une idée de ce qu'est le travail d'afforestation en Palestine.

A) Espèces d'arbres :

1. Conifères, les espèces suivantes ont été essayées et trouvées appropriées aux conditions climatiques et géologiques de notre pays :

- I. Pins. *Pinus halepensis*
 » *Pinca*
 » *canariensis*
 » *Laricio* (les graines de cette
 espèce ont été importées de
 Chypre).

N'ont pas réussi :

- Pinus insignis*
 » *austriaca*
 » *sylvestris*
 » *maritima*

- II. Cyprès. *Cupressus sempervirens*
 » *Arizona*
 » *macrocarpa*

Les espèces d'*Abies* n'ont pas donné de bons résultats.

2. Les autres espèces d'arbres forestiers que nous utilisons pour l'afforestation sont :

- Casuarina equisetifolia*
Ailantus glandulosa
Acacia longifolia
 » *cyanophylla*
Robinia pseudo-acacia
Celtis australis
Melia Azedarach
Ceratonia siliqua.

Le pin de Jérusalem (*P. halepensis*) et l'*Ailantus* s'adaptent particulièrement bien à la terre calcaire, qui prédomine dans les montagnes. Le premier pousse même sur des terres blanches composées de plus de 80 p. 100

de chaux. C'est pourquoi cette espèce nous sert le plus souvent; des arbres à feuilles, c'est l'*Ailantus* qui est le plus fréquemment planté.

3. Pour le reboisement des marécages ou des sables, l'*Eucalyptus* est le plus souvent employé. Des dizaines d'espèces d'*Eucalyptus* importées en Palestine durant les cinquante dernières années, les espèces suivantes ont été seules reconnues appropriées : *Eucalyptus tereticornis* et *E. rostrata*.

B) Pépinières.

Pins et cyprès. La plantation de plants à racines nues dans les plantes-bandes a donné des résultats peu satisfaisants; même si le transport est fait dans les meilleures conditions et si la plantation est la plus soignée, il subsiste des plants ainsi transportés à peine 40%, tandis que la plantation avec des mottes de terre donne dans les mêmes conditions 75 à 80%. Les plants sont cultivés dans la pépinière dans des bidons de fer blanc, de 35 cms. de longueur sur 24 cms. de largeur et 12 cms. de profondeur. On utilise, pour ce but, les bidons de pétrole coupés en deux, chaque bidon contenant 12 plants. La saison de plantation arrivée, on charge les plants, dans leurs bidons, sur un camion contenant des planches en forme d'étagères, pour les transporter sur l'emplacement désigné pour la plantation.

Les plants sont plantés à l'âge de 15 à 16 mois. On sème en automne, de manière à obtenir la germination des graines en Octobre. En Février-Mars on repique les semis dans les bidons où ils croissent jusqu'en Décembre-Février de l'année suivante. Pendant la saison d'été, jusqu'en Septembre, on arrose les plants tous les jours. Plus tard, à l'arrivée de la saison des pluies, il suffit de les arroser deux fois par semaine. Les plants atteignent, au moment de leur plantation, la hauteur de 20-25 cms.

On cultive parfois les plants dans des pots de dimension de 10 cms. L'âge et la taille de ces plants, au moment de leur plantation, sont les mêmes que pour les précédents. Mais l'emballage diffère. Les plants sont sortis de leurs pots, les mottes de terre enveloppées de papier ordinaire et emballées dans des caisses et le tout est transporté sur l'emplacement à reboiser. Au moment de planter on enlève le papier. Emballés de telle façon, les plants se conservent en bon état pendant 10 à 15 jours. Les mêmes méthodes valent pour les plants de Casuarinas, Acacias, et Caroubiers, à savoir pour les arbres toujours verts.

En ce qui concerne les arbres à feuilles caduques comme l'Ailante, le Micocoulier, etc., on sème les graines aux mois de Mars-Avril, en ligne de plates-bandes, où elles germent et se développent jusqu'à l'arrivée de la saison de plantation (Déc.-Février). On plante ces arbres (racines nues) à l'âge de 10 à 11 mois, alors qu'ils atteignent une hauteur de 40 à 50 cms, et l'épaisseur (au bas du tronc) d'un crayon.

C) Plantation.

1. La préparation de la terre par l'extirpation des mauvaises herbes est indispensable pour préserver l'arbre planté. Faute de ce moyen préventif, les plants survivants sont rares. La méthode la meilleure et la moins chère de préparation du sol est le labourage. Pourtant, il n'est pas toujours possible. On est donc obligé, parfois, d'extirper la végétation spontanée au moyen de la pioche.

2. Les trous. Si la terre est bien préparée et nettoyée des plantes sauvages, les trous sont superflus. Il suffit d'enlever la terre avec les pioches à l'endroit même de la plantation. S'il s'agit de terre non labourée, il suffit de creuser des trous de 30 dm.³ ou d'enlever la terre à une profondeur de 25 cms. La dimension du trou n'a

pas une grande influence sur la vitalité du plant. La présence de la végétation sauvage est un facteur plus important. Un plant, planté sans trou profond sur un sol délivré de végétation, croît plus vite que celui planté dans un trou de 40 à 50 dm.³, mais entouré de mauvaises herbes.

3. La culture qui suit la plantation. Ce qui vient d'être dit prouve assez la nécessité de cultiver la terre plantée au moins deux ans après la plantation, pour créer des conditions favorables à l'enracinement et à la persistance du plant. Si la terre n'est pas cultivée la première année, les plants périssent pendant la chaleur d'été, d'où il résulte souvent, que seulement 20 à 25% subsistent à la fin de la première année, alors que, dans des conditions normales, la proportion des plantes survivantes est de 75 à 80%. De même, la culture donnée aux arbres les années suivantes est d'une importance primordiale pour leur croissance. Ainsi, un pin de Jérusalem, qui a joui de la culture nécessaire, atteint à la fin de la troisième année une hauteur moyenne de 2 mètres, tandis qu'un arbre qui en fut privé pendant la deuxième année, en reste à 40-50 cms.

4. La distance entre les arbres sur une terre labourable est de 150 sur 150 cms.; sur celle non labourable 100 sur 100 cms. A la quatrième année (pour le premier cas) et la troisième (pour le second), les cimes des arbres se touchent, créant une ombre compacte et empêchant les rayons de soleil de pénétrer sur l'étendue. Depuis ce moment les mauvaises herbes cessent de croître. En dehors des rochers et des routes, un hectare de terre plantée contient 3 à 5 mille arbres.

5. La plantation sur une terre labourable est faite par lignes. On prépare des lots de 2 à 3 hectares séparés par des chemins de 6 à 8 m. Si l'étendue est plantée de pins, on l'entoure de 2-3 rangées d'arbres à feuilles : Micocou-

liers, acacias, ailantes, etc. Les chemins sont nettoyés de mauvaises herbes, et les rangées d'arbres à feuilles préservent la forêt contre les incendies.

6. La meilleure saison pour la plantation est du 15 Décembre au 15 Janvier, car c'est à cette époque là que tombe la moitié des pluies. Plantés en Février, les arbres réussissent moins.

D) Le reboisement par semis.

1. La préparation et la culture du sol acquièrent une importance tout particulière du moment qu'on passe à employer le système de reboisement par semis. Sur des terres couvertes de mauvaises herbes, l'ensemencement ne peut bien réussir et les graines ne germent que difficilement. La préparation du sol par bandes ne préserve que les tous jeunes germes, mais ne suffit point pour assurer le développement des plantes germées. Une culture rationnelle est particulièrement requise la première année, alors que les jeunes plants sont à leur première phase, et que, dans les meilleures conditions elles n'atteignent, chez les pins pignons (*P. Pinea*), que 12 à 15 cms.

2. De toutes les espèces auxquelles on a essayé d'appliquer la méthode d'ensemencement il n'y a que le pin pignon qui a donné de bons résultats. On creuse des sillons de 4 à 5 cms. de profondeur, on jette les graines à 10 cms. de distance l'une de l'autre, et l'on recouvre le tout de terre. La saison appropriée à l'ensemencement est du 15 janvier au 15 février. La distance entre les lignes est de 150 cms., et l'on dépense 50 kgs. de semences par hectare. Les graines commencent à germer 21-28 jours après l'ensemencement.

3. Le développement du pin pignon est très lent pendant les quatre premières années. Passée la quatrième année, la croissance s'accélère. C'est alors que se pose la question de l'espacement des arbres. Parfois le besoin

se présente d' éclaircir les plants ou d' élaguer pour permettre à l'arbre de pousser en hauteur. Les expériences faites en cette direction sont encore trop jeunes pour qu'on puisse en tirer des conclusions quelconques.

La quantité du travail nécessaire pour la plantation de 1000 arbres dans les montagnes et pour la culture du sol pendant la première année après la plantation dépend de la qualité du sol. Pour peu que le labourage soit possible, 22 jours de travail (homme et bête de somme) suffisent. Sinon, 26 jours sont requis, ainsi qu'il résulte du tableau suivant :

TERRE LABOURABLE	TERRE NON LABOURABLE.
1) Préparation av. la plantation 3 jours de travail des bêtes, 7 jours de travail d'un homme	4 jours de travail d'un homme
2) Creux avant la plantation	5 » » »
3) Plantation : 5 jours de travail d'un homme	4 » » »
4) Culture après la plantation : 2 jours de travail des bêtes 5 jours de travail d'un homme	13 » » »
<hr/> TOTAL 5 jours de travail des bêtes 17 jours de travail d'un homme	<hr/> 26 jours de travail d'un homme

Là où l'on peut se passer de la culture du sol après la plantation, le travail nécessaire pour planter 1000 arbres sur un tiers d'hectare est de 15 jours de travail d'un homme et de bête en terre labourable, et de 13 jours en terre non labourable.

Outre le travail d'afforestation dans les montagnes, le *Keren Kayemeth* s'est occupé à afforester des marais et des dunes. Les détails de ce travail et les résultats acquis dans les différentes qualités de sol seront l'objet d'une étude séparée.

Jérusalem le 28-XI-30.

JOSEPH WEITZ.

Ricerche ed esperienze sulla coltivazione degli Eucalpti in provincia di Cagliari

Alla memoria del Conte Ugo Grotanelli che nella provincia di Cagliari fu instancabile bonificatore e selvicoltore.

GENERALITÀ. — Dopo aver fatto una breve rassegna sulla coltivazione dell'eucalipto nella campagna romana (1) dedichiamo il presente studio alla Sardegna, che offre ampie possibilità per la formazione di vasti impianti di questa essenza, ed anche un interessante campo di sperimentazione, per le diverse condizioni climatiche che Pisola presenta.

Nella campagna romana si coltiva l'*Eucalyptus globulus*, specie poco adatta a fornire del buon legname da lavoro, per le sue qualità tecnologiche non rispondenti alle esigenze della lavorazione e della durata in opera; ma la sua presenza si deve al fatto che gli impianti del Lazio risalgono all'epoca delle prime importazioni a scopo forestale di questa pianta in Italia; quando cioè non erano ancora ben conosciute le specie più adatte alla produzione del legname da lavoro.

I risultati niente affatto lusinghieri che con questa specie furono ottenuti quando si trattò di utilizzarne

(1) Dott. STEFANO MINUCCI DEL ROSSO, *L' Eucalyptus nell' Abbazia delle Tre Fontane e la sua diffusione nell' Agro Romano*. Estratto dal fascicolo di Aprile 1931 della rivista « L'Alpe ».

FEDERIC ALBERT, *El Gomero Azul o E. globulus*. Santiago de Chile. Imprenta Moderna, Moneda 2015, 1908.